

# LE JOURNAL<sup>s</sup> DES SCAVANS.

Du Lundy IV. Janvier M. DC. LXVI.

Par le Sr. G. P.

OSSERVATIONI INTORNO ALLE VIPERE,  
*fatte da Francesco Redi, in Firenze. in 4.*

**L**Es anciens Naturalistes ont dit beaucoup de choses surprenantes des Viperes; & comme il n'y a pas plaisir à faire l'experience de ce qu'ils ont auancé, ceux qui sont venus apres eux ont mieux aymé les croire sur leur parole, que d'en faire l'espreuve. Mais depuis peu vn Gentilhomme Italien ayant trouué l'occasion de quantité de Viperes, que l'on auoit apportées au grand Duc de Toscane pour composer la Theriaque, a examiné ce qui concerne cette matiere avec beaucoup d'exactitude, & l'a descrite avec toute

C

l'elegance dont cette matiere est susceptible.

Premierement, il a remarqué que le venin des Viperes n'est point dans leurs dents, comme quelques vns disent; ny dans leur queue, comme d'autres pretendent; ny dans leur fiel, comme les plus sçauans Naturalistes se sont imaginez: mais qu'il est dans deux vesicules qui couurent leurs dents, & qui venant à se resserrer lors que les Viperes mordent, font sortir vne certaine liqueur iaunastre qui coule le long des dents & enuenime la playe. La preuue qu'il en donne est qu'il a froté les playes de plusieurs animaux de fiel de Viperes, & qu'il les a picqué avec leurs dents, sans que cela leur ait causé aucun mal considerable: mais toutes les fois qu'il a froté les playes de cette liqueur iaunastre, il n'en est réchapé pas vn.

Secondement, on a cru communement iusqu'icy que le venin des Viperes estant auallé, estoit vn poison fort present; & cependant cét Auteur apres plusieurs experiences reïterées, a remarqué qu'il n'y a dans la Vipere ny humeur, ny excrement, ny partie aucune, non pas mesme le fiel, que les plus sçauans Medecins disent estre vn poison sans remede, qui estant auallé puisse faire mourir. Et il assure qu'il a veu manger à des hommes, & qu'il a fait souuent aualler à des bestes tout ce que l'on estime le plus venimeux dans la Vipere, sans qu'il s'en soit ensuiuy le moindre accident. Ce qui montre que l'on ne doit point trouuer si admirable que certains Operateurs auallent le suc de tous les animaux les plus venimeux sans en rece-

voir aucun mal , & que ce quel'on attribuoit à la vertu de leur Antidote , doit estre attribué à la nature de ces sortes de poisons , qui ne sont point poisons quand on les aualle , comme auoit desia remarqué Celse , mais seulement quand ils sont mis dans les playes : Et c'est ce qui auoit esté aussi remarqué par le Poëte Lucain, qui fait dire à Caton.

*Noxia serpentum est admisto sanguine pestis,*

*Morsu virus habent, & fatum dente minantur:*

*Pocula morte carent.*

Ce que quelques Auteurs ont encore assuré, que c'estoit vne chose mortelle que de manger de la chair des animaux tuez par les Viperes, boire du vin dans lequel les Viperes ont esté estouffées, ou suçer les playes de ceux qui en ont esté mordus, se trouue aussi peu veritable. Car cét Auteur assure que plusieurs personnes ont mangé des poulets & des pigeonneaux mordus par des Viperes, sans qu'en suite leur santé en ait receu la moindre alteration. Au contraire, il dit que c'est vn souverain remede contre la morsure des Viperes que de suçer la playe, & il rapporte l'experience d'un chien qu'il fit mordre sur le nez par vne Vipere, lequel à force de lécher sa playe se sauua la vie. Ce qui est encore confirmé par l'exemple de ces gens qui estoient autrefois appelez *Marfi* & *Psilli*, dont le mestier estoit de guerir ceux qui auoient esté mordus par les serpens, en suçant leurs playes.

Cét Auteur adioust que quoy que Galien & plusieurs modernes assurent qu'il n'y a rien qui altere tant que la chair de Vipere, il a neantmoins ex-

perimenté le contraire, & qu'il a connu des gens qui mangeoient de la Vipere à tous leurs repas, & qui cependant asseuroient qu'ils n'auoient iamais eu moins de soif qu'au temps qu'ils gardoient ce regime de viure. Et pour le sel de Vipere, dont quelques Chimistes font tant d'estat, il dit qu'il n'a aucune vertu purgatiue, & mesme que tous les sels n'ont pas plus de vertu les vns que les autres, comme il pretend l'auoir montré dans le liure qu'il a composé des Sels.

Enfin il nie ce qu'asseure Aristote & ce que Galien dit auoir si souuent éprouué, que la salie d'un homme à ieun fasse mourir les Viperes, & il se moque de plusieurs autres remarques que les Naturalistes ont faites de l'antipathie des Viperes avec certaines choses, de leur maniere de conceuoir, & de faire leurs petits, enfin de plusieurs autres proprietiez que l'on leur attribué communement, & qu'il refuse par tant d'experiences, dont il a esté luy-mesme tesmoin, qu'il semble que l'on n'en puisse plus douter apres vn tesmoignage si authentique.